

GUILLAUME LEBELLE

Guillaume LEBELLE

SOMMAIRE

EXPOSITIONS PERSONNELLES.....	PAGE 13
EXPOSITIONS COLLECTIVES.....	PAGE 14
PUBLICATIONS	PAGE 15
BIBLIOGRAPHIE	PAGE 15
PRESSE ET AUTRES MÉDIAS.....	PAGE 15
CRITIQUE DE BENOÎT BLANCHARD, LE 16 MARS 2013 DANS LA REVUE <i>OEUVRES</i>	PAGE 16
CRITIQUE <i>IMPROVISER UNE SONATE</i> DE PEDRO MORAIS, 2013	PAGE 17
ARTICLE <i>GUILLAUME LEBELLE</i> IN LA GAZETTE DE DROUOT N°44, LE 14 DÉCEMBRE 2012	PAGE 19



Guillaume LEBELLE dans son atelier,
photographié par Rurik Dmitrienko, 2013

Guillaume LEBELLE est né en 1972. Après avoir obtenu son diplôme à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 1998, il entre en 1999 à la galerie Jean Fournier qu'il quittera après la disparition du galeriste en 2006.

Guillaume LEBELLE

Il participe pour la première fois à la FIAC en 2001.
Guillaume Lebel est exposé pour la première fois à la galerie Henri Chartier en 2009, puis en 2011 et 2012.



Vue d'exposition, Galerie Henri Chartier, juin 2011



Guillaume LEBELLE, sans titre,
2014-2015, technique mixte sur toile, 215 x 210 cm

“Fortement inspiré par les qualités d’abstraction de la musique, Guillaume Lebel inscrit à son tour différents rythmes, différentes temporalités sur ses toiles.”

Guillaume LEBELLE



Guillaume LEBELLE, *1000 vies en r*,
2015, huile et gouache sur toile, 170x 220 cm

Guillaume LEBELLE

Empreintes d'une qualité gestuelle évidente, ses œuvres sont travaillées à même la toile, d'abord sans châssis, de façon à pouvoir faire pivoter sans hiérarchie le haut et le bas, la gauche et la droite. Il conserve toutes les tâches, coulures et tremblements issus de ce processus créatif.



Guillaume LEBELLE, *Blanqui*,
2012, huile, gouache et papier sur toile, 200x200 cm

Guillaume LEBELLE



Guillaume LEBELLE, *Avant Snowden*,
2008, technique mixte sur toile, 50x50 cm

La peinture s'affirme alors comme une plaque sensible pour des états transitoires. Les œuvres sur toiles ou papier de Guillaume Lebel agissent comme caisse de résonance de rencontres fortuites. Les signes qu'il trace se superposent et le regard navigue au sein de la composition. Qu'il s'agisse de peinture ou de collage, de sculpture ou de dessin, tout est toujours construit, charpenté, essentiel.

Guillaume LEBELLE

Dans une démarche expérimentale, Guillaume Lebelle tente une opération de déconstruction et de réassemblage de la peinture. Pas de séries mais plutôt des familles de tableaux. Grands formats, petits formats, surfaces brutes très denses à l'huile, peinture sur toile brute, ou papier journal... Toutes ces familles sont alimentées de concert et travaillées de manière séquencée, sans qu'il y ait de stratégie.



Guillaume LEBELLE, *Nostromo*,
2013, gouache et papier, 150 x 130 cm

Guillaume LEBELLE



Guillaume LEBELLE, Sans titre,
2013, technique mixte, 200x200 cm

En architecte du sensible, les œuvres de Guillaume Lebel évoluent vers des formes hybrides rappelant les Combines de Robert Rauschenberg, associant la pratique de la peinture à celle du collage et de l'assemblage d'éléments divers prélevés au réel quotidien. Ni peinture ni sculpture mais les deux à la fois."

Elsa DELAGE, rédactrice du catalogue pour le salon Jeune Création, 2014

Guillaume LEBELLE

“La peinture, un exercice naturel pour coordonner des expériences différentes, des temporalités, des systèmes harmoniques qui ne devraient pas se rencontrer”.

Guillaume LEBELLE



Guillaume LEBELLE, Sans titre,
2012, gouache et huile sur toile, 240x190 cm

Guillaume LEBELLE



Vues de l'exposition "Pan", galerie Christophe Gaillard, Paris, 2013

Guillaume LABELLE

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2013 Pan, galerie Christophe Gaillard, Paris
- 2012 Galerie Henri Chartier, Lyon
- 2011 Galerie Henri Chartier, Lyon
- 2010 En me temps, galerie Hus, Paris
- 2010 Myriade et focus, galerie Christophe Gaillard, Paris
- 2010 Galerie Christophe Gaillard, Paris
 - Première partie : Peintures
 - Deuxième partie : Un mur au fur (avec Joëlle Léandre)
- 2009 Galerie Henri Chartier, Lyon
- 2009 Galerie Christophe Gaillard, Paris
- 2006 Atelier Gen Paul, Paris
- 2006 Atelier Paul Simon, Bruxelles
- 2005 Artventures Saint Sulpice, A3-art, Paris
- 2004 Galerie Jean Fournier, Paris
- 2003 4 vit + 1, galerie Jean Fournier, Paris
- 2002 Galerie Jean Fournier, Paris
- 2002 Art Cologne, avec la galerie Jean Fournier, Cologne
- 2000 Galerie Jean Fournier, Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2014 Drawing Now, avec la galerie Christophe Gaillard, Carreau du temple, Paris
- 2014 Salon Jeune Création, 104 Centquatre, Paris
- 2014 Surface(s)/Prise(s), galerie Christophe Gaillard, Paris
- 2014 INCISES, Galerie Frédéric Moisan, Paris
- 2013 Viennafair, avec la galerie Christophe Gaillard, Messe Wien, Vienne
- 2013 Art Paris, avec la galerie Christophe Gaillard, Grand Palais, Paris
- 2013 104, Paris
- 2012 Brèves rencontres, Atelier MGE, Paris
- 2012 Réelle Prence, galerie Christophe Gaillard, Paris
- 2010 The aura, Christophe Gaillard pop-up gallery, Berlin
- 2008 ArtistBook, Centre Georges Pompidou, Paris
- 2007 Fin de chantier, Bateau-Lavoir, Paris
- 2007 Jean Fournier, la couleur toujours recommencée, Musée Fabre, Montpellier
- 2006 Jean Fournier, Choix d'œuvres sur papier, Le Ring, Nantes
- 2003 4 vérités + 1, Galerie Jean Fournier, Paris
- 2001 FIAC
- 2000 Les avatars du papier, Galerie Jean Fournier, Paris

PUBLICATIONS

- 2004 Fatrasies, Editions Pioche
2003 Vaches d'Inde, Editions Pioche
2002 L'Autourso, Galerie Jean Fournier Editions - Sérigraphies Atelier Eric Seydoux

BIBLIOGRAPHIE

- 2015 Diacritics : other Althussers, volume 43 n°2, Jason Barker et G.M. Goshgarian, Johns Hopkins University Press, Baltimore (Maryland, USA).
2010 Catalogue d'exposition Galerie Christophe Gaillard 2010, textes de Tristan Cormier et Rémi Labrusse
2008 Carambole, l'invention à répétition, François Jeune (Colloque Eurêka, le moment de l'invention, Ecole Supérieure de Physique et Chimie Industrielles de Paris – L'Harmattan, 2008)
2007 La couleur toujours recommencée, Hommage à Jean Fournier, Catalogue d'exposition, textes de JP. Ameline, H. Bellet, D.Fourcade, Y. Michaud, A. Pacquement, M. Pleyner, P. Wat. Musée Fabre / Actes Sud
2006 Jean Fournier, un choix d'oeuvres sur papier, catalogue d'exposition, textes d'O.Delavallade et P.Wat, Le Ring, Artothèque, Nantes
2000 Le bidule, Galerie Jean Fournier, Paris

PRESSE et AUTRES MÉDIAS

- 3 avril 2013: Émission "La Dispute" d'Arnaud Laporte sur France Culture autour de l'exposition "Pan" de la galerie Christophe Gaillard.
20 décembre 2012: Gazette de Drouot n°44.

**CRITIQUE de Benoît BLANCHARD*, revue d'art "Oeuvres", à l'occasion de l'exposition
"PAN" à la galerie Christophe Gaillard, le 16 mars 2013**

À voir le travail de Guillaume Lebelle, on a le sentiment presque physique d'un flirt ; chaque centimètre de peau, chaque pli, chaque grain, cicatrice, aspérité et commissure est abordé par une alternance de retenue et de voracité impudique. L'artiste semble s'engager sur la toile du bout des doigts ; ne faisant que les effleurer, les caresser, tracer de ses ongles des chemins de rigole où le fluide de la peinture se déverse, ravine et serpente pour devenir tâches et traits de couleur. Il empoigne petits et grands formats avec précision, entretenant avec eux une relation parfois tumultueuse, qui pourrait passer pour de la manie, mais qui est toujours entière et fine.

Quelquefois on se l'imagine papillonner, virevoltant, entrelaçant éraflures et lavis, comme si, dans sa gestuelle il soulevait un nuage, que celui-ci venait se poser sur la toile pour y construire un nid de vides et de pleins. Nid d'hirondelle, nid de coucou, nid abandonné ; en architecte du sensible, Guillaume Lebelle multiplie les résidences. Ainsi, Derrière Lisa et Chaleur, deux œuvres aux noms subtilement entrebâillés sur leur genèse heureuse, sont pareilles à des persiennes, elles filtrent le regard tout en laissant passer la lumière, une lumière blanche et chaude, matinale, douce et porteuse du parfum des premiers réveils. Ailleurs, certaines toiles sont plus sèches, plus vives aussi. Les signes qu'il trace se superposent en éboulis. Cru au carré et Blanqui témoignent de cette manière plus raide. On s'y trouve comme sur un bateau, tout y est à sa place, et pour autant que le regard continu à naviguer on découvre de nouvelles cachettes : tiroirs à couteaux, remise à minéraux, collection de gastéropodes et autres merveilles miraculeusement situées. L'ascèse est alors totale, la lumière crue traverse ces calades comme si l'éternité devait passer dessus.

Qu'il s'agisse de peinture ou de collage, de sculpture ou de dessin, tout est toujours construit, charpenté sans gras ni surplus d'articulation. Ne s'y trouve que l'essentiel. Essentiel qui le signale tantôt vers Eugène Leroy, tantôt vers Picasso.

Ces relations filiales resurgissent de manière complexe et spontanée dans une pratique de la digression qui le pousse à préciser chacune de ses interventions : toujours contextualiser, toujours explorer, toujours frôler le danger, être au plus près de l'imposture, pour que chaque œuvre fasse ressentir à ceux qui la voient que s'il continuait, il tuerait. Ce qu'il fait.

Exposition Guillaume Lebelle à la Galerie Christophe Gaillard à Paris, du 9 mars au 11 mai 2013

BENOÎT BLANCHARD

*Benoît Blanchard est docteur en Esthétique à l'Université Paris 8 et actuellement rédacteur en chef de la revue "Oeuvres".

Guillaume LEBELLE

CRITIQUE (1/2) “Improviser une sonate” de Pedros MORAIS*, à l’occasion de l’exposition “PAN” à la galerie Christophe Gaillars à Paris en 2013

Il y a un parallèle possible entre la musique et la pratique d’atelier de Guillaume Lebelle. S’il s’intéresse essentiellement à la musique écrite, classique et contemporaine, il ne fait pas appel à la notation pour jouer mais à sa mémoire accidentelle. Derrière un esprit classique se trouve peut-être un improvisateur. Et il n’y a donc pas de hasard s’il invite Joëlle Léandre à jouer dans l’une de ses expositions: formée à l’interprétation, à l’exécution virtuose, elle s’est toujours aventurée dans les terrains de l’expérimentation sans boussole.

Parfois l’espace pour l’expérimentation du monde le plus juste et intense est l’atelier. Au-delà de la mythologie construite sur les méandres du processus de création, l’atelier reste l’endroit même de la jonction entre réflexion et pratique, laboratoire et jeu - il abolit les frontières trop linéaires entre plaisir pulsionnel et recul critique. Car, paradoxalement, il ne permet pas trop de recul. L’atelier ne cherche pas à regarder la société ou l’art d’un point de vue distancé - cette fameuse tour d’ivoire -, il oblige plutôt à plonger dans des intensités plus fébriles, nerveuses et contradictoires.

Guillaume Lebelle fait entrer le monde dans sa peinture par des chemins plus troubles, plus indécibles, dont il ne cherche pas à maîtriser les effets. Peut-être aime-t-il se perdre à lire dans les librairies au gré de hasards choisis à cause de cela? Nonobstant une culture littéraire solide, qui dessine une cartographie incluant aussi bien Nicolas Gogol, Christophe Tarkos et Andrea Zanzotto, ici évoqués dans certains titres

des tableaux, il aime à se laisser saisir par la perplexité face à une langue qu’il ne connaît pas, à l’image des calligraphies chinoises. Et quelle meilleure définition de l’abstraction que cette perplexité-là. Le tableau comme caisse de résonance où se donnent rendez-vous des sources qui n’étaient pas faites pour se rencontrer (comme certaines sonates de Haydn au montage imprévisible).

Les qualités abstraites de la musique ont souvent été jalouées par les écrivains, les cinéastes et les artistes - de Goethe à Hans Richter ou Paul Klee - mais, là encore, Guillaume Lebelle cherche moins une supposée libération des sens que donner une qualité charnelle à sa peinture. Pour cela il inscrit différentes vitesses du geste sur des toiles qu’il travaille d’abord sans châssis, de façon à pouvoir les tourner, sans hiérarchie entre le haut et le bas, la gauche et la droite. Et pendant ce processus il ne cherche pas à effacer les taches, les coulures, la rage et le désordre d’un doute, d’un tremblement. La peinture et le dessin se confondent, il n’y a pas de solutions définitives car il n’y a pas de solutions en peinture, elle s’affirme ici comme une plaque sensible pour des états forcément transitoires.

*Pedro Morais est critique d’art, journaliste aux *Inrocks* et commissaire d’exposition

**CRITIQUE (2/2) “Improviser une sonate” de Pedros MORAIS, à l’occasion de l’exposition
“PAN” à la galerie Christophe Gaillars à Paris en 2013**

Sur le vif.

Dans ce jeu d’équilibres, les vides, ou plutôt les silences, participent de la composition d’une sonate faite de signes et d’indices. Les espacements laissent ainsi visible la toile brute qui cherche à «attraper de l’autour», selon ses mots: qu’il s’agisse de coupures de journaux inscrivant sa pratique dans le concret d’un temps ou de l’encre typographique, rappelant d’ailleurs l’usage antérieur de son atelier, une imprimerie.

Une série de photographies récentes peut encore plus troubler ce que nous prenons pour acquis dans le travail de Guillaume Lebelle. Pour les réaliser, il est allé à l’extrême opposé de son atelier de Paris, jusque dans une plage des falaises de Normandie. A cet endroit il a joué de façon presque enfantine pour composer une sculpture joueuse, dansante, se détachant d’une roche. Les photos sont des points de vue différents de la même sculpture : on tourne autour d’elles. De ce côté-là aussi il y a à voir avec la chorégraphie. Il évoque son intérêt pour les dessins de la chorégraphe Trisha Brown. Dans ce pas de danse, cet écart par rapport à sa pratique habituelle, il avouerait presque une passion pour l’agilité nonseulement du geste mais du corps, du volume. Une ouverture vers d’autres falaises, des défis qu’il aura toujours envie de se proposer à lui-même.

Guillaume LEBELLE

ARTICLE La Gazette de Drouot n°44, le 14 décembre 2012, à propos de l'exposition "Guillaume Lebelle" à la galerie Henri Chartier

LA GAZETTE DE L'HÔTEL DROUOT - 14 DÉCEMBRE 2012 - N° 44



Guillaume Lebelle (né en 1972), *Oven faites Oven faites (La Reine, ta tête a dû choir ce matin)*, 2009-2010, technique mixte sur toile, 90 x 90 cm, galerie Henri Chartier, Lyon, jusqu'au 26 janvier 2013. Courtesy de l'artiste

Guillaume Lebelle

Artiste de la même génération que Stéphane Guénier, Guillaume Lebelle exposera pour la troisième fois à la galerie lyonnaise. À 28 ans, il était en exclusivité à la galerie Jean Fournier, jusqu'à la disparition du galeriste, et a rendu hommage à ce dernier lors d'une exposition au musée de Montpellier. Pendant six années, Lebelle montrera son travail lors d'expositions tant personnelles que collectives, notamment aux côtés de Sam Francis ou de Joan Mitchell. Ses dernières compositions sont foisonnantes tant par la multitude de leurs couleurs que celle de leurs formes. La galerie présente une vingtaine de pièces de cet artiste.

Jusqu'au 26 janvier 2013, mar.-sam., 10 h-19 h 30, galerie Henri Chartier, 35, rue Leynaud, 69001 Lyon, tél. : 04 72 44 02 58, www.henrichartier.com

Guillaume LABELLE